JEAN CLAUDE AMEISEN

Les chants mêlés de la Terre et de l'Humanité

dialogue avec Nicolas Truong

illustré par Pascal Lemaître

l'aube

LES CHANTS MÊLÉS
DE LA TERRE ET DE L'HUMANITÉ

Jean Claude Ameisen a cédé ses droits d'auteur
sur ce livre à Médecins du monde.

© Le Monde / Éditions de l'Aube, 2015
et 2018, pour la présente édition
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-2891-5

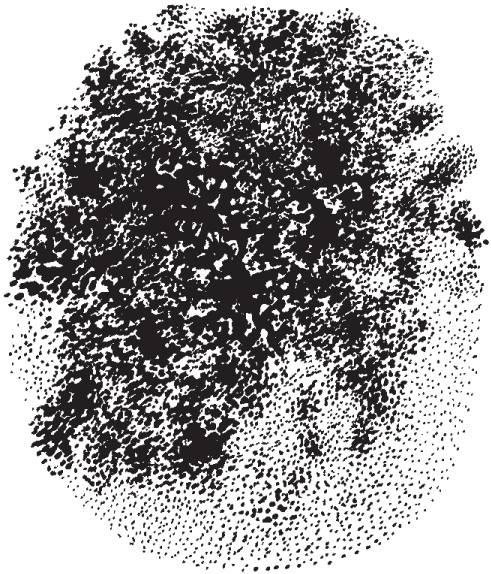
Jean Claude Ameisen

Les chants mêlés de la Terre et de l'Humanité

Entretien réalisé et introduit par Nicolas Truong

Illustrations de Pascal Lemaître

éditions de l'aube



Retrouvez Pascal Lemaître sur :

www.pascallemaitre.com

Avant-propos
Comment changer notre rapport à la nature ?

Alors que le monde politique se polarise sur le réchauffement du climat dans la perspective de la COP21, Jean Claude Ameisen, président du Comité consultatif national d'éthique (CCNE), met en garde contre la réduction des enjeux écologiques aux questions climatiques.

La permanence de la crise économique semble avoir relégué au second plan l'urgence écologique, et les questions d'identité, la préservation de la biodiversité. Pourtant, les dérèglements climatiques provoquent d'immenses catastrophes, avec leur cohorte de détresse et d'insalubrité. La pollution atmosphérique accroît l'exposition aux maladies, les monocultures intensives épuisent les sols et accaparent les dernières terres épargnées par la religion du progrès. Sans oublier la conversion des rivages, des montagnes et des campagnes en parcs d'attractions pour rurbains mondialisés.

En un mot, non seulement « notre maison brûle et nous regardons ailleurs », comme le disait le Président

Jacques Chirac au Sommet de la Terre à Johannesburg (Afrique du Sud) en 2002, mais, faut-il ajouter avec Nietzsche, « le désert croît ». Alors que l'écologie politique n'est souvent qu'un théâtre de luttes de places microscopiques, et la politique écologique des gouvernements qu'un *greenwashing* d'alliances de circonstance, il n'est pas étonnant que l'alarme vienne aujourd'hui des autorités spirituelles. Dans *Laudato Si'* (« Loué sois-Tu »), l'encyclique sur l'environnement du Vatican[1], le pape François a même prôné une certaine décroissance afin d'endiguer la dévastation

1. Disponible sur <http://www.lemonde.fr/planete/article/2015/06/18/retrouvez-l-encyclique-du-pape-sur-l-environnement-en-francais_4657167_3244.html>, consulté le 15 septembre 2015.

planétaire. Car « tout est lié », a-t-il martelé, la « domination absolue de la finance » et la « culture du déchet ».

La Conférence de Paris sur les changements climatiques, qui aura lieu du 30 novembre au 11 décembre, semble marquer un retour du politique vers les enjeux écologiques. Mais attention, avertit Jean Claude Ameisen, président du Comité consultatif national d'éthique et auteur de l'émission *Sur les épaules de Darwin*, sur France Inter, lors des Controverses du *Monde* au Festival d'Avignon, en juillet 2015. Nous ne regardons pas ailleurs, nous focalisons notre regard sur le seul réchauffement climatique.

Erreur majeure. Car le climat n'est qu'un révélateur. On peut très bien prolonger la catastrophe écologique et sanitaire planétaire avec deux degrés Celsius de moins, prévient-il. En effet, il est tout à fait possible de diminuer les émissions de gaz à effet de serre sans réduire celles des particules fines ou des dérivés nitrés, véritables dangers pour la santé. Ainsi, « focaliser la préoccupation écologique sur le seul réchauffement climatique risque de nous détourner des efforts indispensables pour protéger la santé, réduire les inégalités et préserver l'environnement ».

Comme le disait Einstein, « nous ne pouvons pas résoudre les problèmes avec la même façon de penser que celle qui les a engendrés ». Un autre rapport à

la nature, c'est-à-dire à notre propre humanité, doit s'inventer. Pas si éloigné que cela du regard émerveillé et inquiet que Charles Darwin (1809-1882) portait sur ces espèces aux espaces désormais menacés. Car, c'est une observation scientifique autant qu'une constatation empirique, on souffre moins de la déprime auprès des animaux, des jardins et des lieux arborés. Jean Claude Ameisen est là pour nous le rappeler : on voit plus loin, sur les épaules de Darwin.

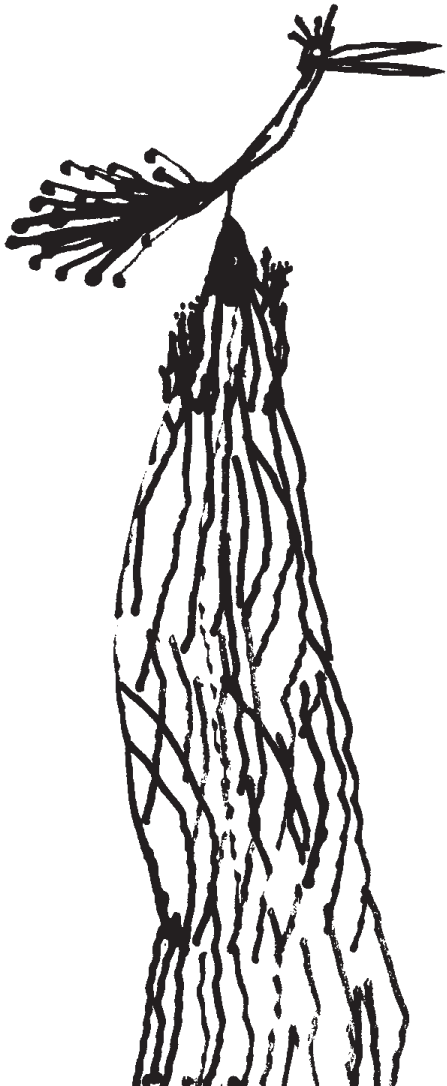
Nicolas Truong

De nouvelles relations entre l'humanité et la nature

Comment est née votre prise de conscience du sentiment de nature ?

J'ai vécu mon enfance dans de grandes villes, mais j'ai toujours été émerveillé par la nature. Par tout ce qui vit, mais aussi par la neige, le vent, la mer. Et la montagne,

surtout. Cette impression d'arpenter le ciel. À chaque pas, ou presque, un nouvel horizon qui se dévoile, de nouvelles cimes, de nouvelles vallées, de nouvelles forêts, de nouveaux torrents. Et cette impression étrange d'approcher les débuts du monde, ce qui nous a précédés depuis si longtemps et qui nous survivra. Il y avait cet émerveillement, et il y avait les questions. Où s'enfuit la mer quand elle se retire ? Pourquoi les étoiles brillent dans la nuit noire ? Pourquoi les bourgeons reviennent à chaque printemps, et les feuilles, et les fleurs ? Où est l'arbre dans la graine ? Est-il déjà là, près d'apparaître, ou lui reste-t-il encore à s'inventer ? Et d'où viennent le vent, la foudre, et le feu qui change le bois en cendres et disparaît ? Comment se fait-il que

je pense, rêve, et vive ? Et pourquoi faudrait-il que je meure un jour ? Il y avait les secrets de la nature, que ni les questions ni les réponses ne pouvaient épuiser. Et il y avait les récits, le monde imaginaire des livres. Je me souviens du bouleversement qu'a causé en moi l'un des premiers romans que j'ai lus, vers l'âge de cinq ans : *Le Dernier des Mohicans*, de James Fenimore Cooper[1]. La tragédie de la disparition des peuples amérindiens, provoquée par les guerres coloniales des Européens, dans la région des Grands Lacs, en Amérique du Nord, au XVIIIe siècle. Dans la splendeur de la nature, je découvrais soudain une dimension d'indifférence qui rendait déchirante et insupportable la souffrance

1. James Fenimore Cooper, *The Last of the Mohicans*, 1826.